

direction sage et éclairée, par son affabilité, il a su rallier autour de lui la jeunesse de Montréal, il a su donner au cercle Ville-Marie l'essor rapide qu'il a pris en si peu de temps.

Quand il s'agit de reconnaître un bienfait signalé, il arrive souvent que l'expression reste au-dessous de la pensée. Nous ne saurions apprécier par des paroles les bienfaits dont nous ont comblés notre Directeur et les Messieurs du Séminaire de St-Sulpice, qui nous ont toujours témoigné tant de bienveillance ; nous ne pouvons que dire : " Merci," mais c'est du fond du cœur que nous le disons.

Je termine, messieurs, ce rapport un peu long peut-être. L'adage dit qu'on s'oublie à parler de ce que l'on aime, et je me suis oublié à parler du Cercle Ville-Marie ; j'ai pu oublier que vous étiez là, condamnés à m'entendre.

Qu'on veuille donc me pardonner, si j'aime notre belle institution, si j'aime le noble but que nous poursuivons, si je chéris le drapeau que suivent aussi tant de frères aimés, car nous ne sommes pas seuls à partager cet amour. Ces fruits de vos labeurs, ce tribut de vos talents que vous êtes venus lui apporter, Messieurs, prouvent que vous l'aimez aussi, notre Cercle Ville-Marie. Vous l'aimez aussi, Mesdames, puisque vous voulez bien, par votre présence, donner à nos réunions un charme qui tempère l'aridité de nos études sérieuses.

VICTOR MORIN,  
Secrétaire-Archiviste.

Montréal, 24 juin 1887.